

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1936

THÈSE

N°

162

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Louis-François LE GUERN

Né le 25 Mai 1908, à BREST (Finistère)

LA LUTTE
CONTRE LE CHARLATANISME

Président : M. TANON, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—
1936

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNEE 1936

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Louis-François LE GUERN

Né le 25 Mai 1908, à BREST (Finistère)

LA LUTTE
CONTRE LE CHARLATANISME

Président : M. TANON, Professeur

PARIS
LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—
1936

Doyen G. ROUSSY.

I. — Professeurs

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	Robert DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie médicale et générale	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFNEAU
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL.
Pathologie expérimentale et comparée	LAVASTINE
Hydrologie thérapeutique et climatologie	FIESSINGER
	Maur. VILLARET.
Clinique médicale	{ LOEPER.
	{ CARNOT.
	{ CLERC.
	{ Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance	{ LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	{ NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	{ H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	{ GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	{ GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	{ LEMIERRE.
	{ CUNEO.
Clinique chirurgicale	{ GOSSET.
	{ GREGOIRE.
	{ LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	{ TERRIEN.
Clinique urologique	{ MARION.
	{ BRINDEAU.
Clinique d'accouchements	{ COUVELAIRE.
	{ JEANNIN.
	{ N...
Clinique gynécologique	{ OMBREDANNE
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	{ RATHERY.
Clinique thérapeutique médicale	{ LEMAITRE.
Clinique oto-rhino-laryngologique	{ Pierre DUVAL
Clinique thérapeutique chirurgicale	{ SERGENT.
Clinique propédeutique	{ BEZANÇON.
Clinique de la Tuberculose	{ MATHIEU.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	{ HOVELACQUE.
	{ MULON.
Professeurs sans chaire	{ OLIVIER.
	{ VERNE.
	{ MOCQUOT.

II. — Agrégés en exercice

MM.		MM.	
BÉNARD Henri	Pathologie médicale.	GAYET	Physiologie.
BERNARD Et...	Pathologie médicale.	GIROUD	Histologie.
BOULIN	Pathologie médicale.	HAGUENAU ...	Pathologie médicale.
BULLIARD	Histologie.	HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
CATHALA	Pathologie médicale.	HAZARD	Pharmacologie.
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.	HUGUENIN ...	Anatomie pathologique.
DOGNON	Physique.	JOANNON	Hygiène.
FEY	Urologie.	LABBE Henri..	Chimie biologique.
GAILLIARD	Parasitologie.	LACOMME	Obstétrique.
GASTINEL	Bactériologie.	LANTUEJOL..	Obstétrique.
DE GAUDART ..	Pathologie chirurgicale.	LAROCHE Guy.	Pathologie médicale.
D'ALLAINES.			



MM.

LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 LEVY (M^r J) .. Pharmacologie.
 LEVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT.
 DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.

MM.

PIEDELIEVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHET Physiologie.
 SANNIE Chimie biologique.
 SENEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIER Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.
 BESANÇON (J.). Hydrologie.

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-
 BERT Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-
 LEMAIRE ... Parasitologie.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.

ABRAMI
 ALAJOUANINE.
 AUBERTIN
 BRULÉ
 CHABROL
 CHIRAY
 DONZELOT
 DUVOIR
 LIAN
 VALLÉRY RADOT
 (Pasteur).
 SEZARY
 } Clinique médicale.

MM.

BASSET
 BROCC
 CADENAT
 GATELLIER
 HEITZ-BOYER .
 MOURE
 QUÉNU
 SCHWARTZ
 VELTER
 ECALLE
 GUENIOT
 LE LORIER
 LEVY-SOLAL ...
 METZGER
 } Clinique chirurgicale.
 } Clinique obstétricale.

V. — Chargés de cours

MM.

N Stomatologie.
 CHAILLEY-BERT, agrégé. Education physique.
 LEDOUX-LEBARD Radiologie clinique.
 WEIL-HALLÉ Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A LA MEMOIRE DE MON PERE

*Dont je m'efforcerai de suivre l'exem-
ple de droiture et de travail.*

A MA MERE

A qui je dois tout.

A MA FEMME

AUX MIENS

A Monsieur le Professeur TANON
Professeur d'Hygiène et de Médecine préventive
à la Faculté de Médecine

*Qui a bien voulu nous faire le très
grand honneur d'accepter la présidence
de notre thèse.*

*Nous l'assurons ici de tout notre res-
pect.*

AVANT-PROPOS

A ses lointaines et obscures origines, la médecine se confondait avec les pratiques religieuses, avec la sorcellerie et avec la divination. Petit à petit, au cours de longs siècles, un lent travail de rationalisation commence sur lequel nous n'avons aucun document, mais dont nous connaissons les résultats par les œuvres hippocratiques. Pour que la médecine mérite le sens que nous lui attribuons aujourd'hui, elle doit reposer sur un fondement scientifique et moral aussi importants l'un que l'autre. Pour ce qui concerne la *base scientifique*, la médecine doit s'affranchir de la superstition, du surnaturel qui l'entourne à son origine. Elle est toujours fondée sur une doctrine, mais cette doctrine doit être rationnelle et doit présenter une certaine tenue scientifique. En dehors des idées proprement dites, ses pratiques doivent être effectives et non par rituelles. Pour illustrer cette opposition par un exemple concret, il faut qu'en présence d'une fracture le médecin réduise celle-ci au lieu de prononcer sur elle des paroles divinatoires. Nous ne voulons pas dire que l'exercice de la médecine exclut toute croyance religieuse et même l'intervention divine dans l'évolution des maladies. La

phrase célèbre d'Ambroise Paré : « Nous le pansâmes, Dieu le guarit », montre bien la voie dans laquelle les deux tendances peuvent se concilier. On peut croire, certes, que la vie du malade est dans les mains de Dieu, mais le devoir immédiat du médecin est de le « panser ».

Si nous insistons sur ces quelques points concernant la base scientifique de la médecine, c'est pour donner une limite très large et très indulgente au domaine de la médecine proprement dite. Nous sommes trop souvent accusés de médire de tout ce qui n'est pas la doctrine officielle, enseignée dans les facultés. Ce dogmatisme qui était peut-être vrai du temps de Molière, n'existe plus aujourd'hui. Nous acceptons toute doctrine médicale rationnelle et qui résiste à un examen scientifique objectif.

Il convient d'être beaucoup plus strict sur la *base morale* de la médecine. Sans celle-ci, notre profession deviendrait un commerce. Certes, comme tout le monde, le médecin doit vivre et vivre de sa profession, ce qui suppose tout de même un minimum de gain. Ce qui importe, c'est de ne pas baser l'exercice de la médecine sur l'idée de gain, en subordonnant tout à ce qu'il peut rapporter. Il y a là des nuances extrêmement délicates qu'il est souvent difficile de saisir et qui, au point de vue pratique, exigent souvent une délimitation un peu arbitraire.

On sourit aujourd'hui lorsqu'on dit encore que la médecine est un apostolat, un sacerdoce. Si l'on prenait ces mots au pied de la lettre, il y aurait proba-

blement très peu de médecins et ce ne serait sans doute pas toujours les meilleurs. Cependant, entre l'apôtre et le charlatan, il y a de la place pour une catégorie, heureusement la plus nombreuse, celle des médecins simplement compétents, consciencieux et honnêtes.



Nous avons adopté pour notre travail le plan suivant :

- I. — Définition du charlatan.
- II. — Histoire du charlatanisme.
- III. — Bases psychologiques du charlatanisme.
- IV. — Le charlatanisme, exercice illégal de la médecine.
- V. — Le charlatan, docteur en médecine.
- VI. — La lutte par la propagande.
- VII. — Moyens légaux.
- VIII. — Moyens corporatifs.

CHAPITRE PREMIER

DEFINITION DU CHARLATAN

Nous n'avons trouvé aucune définition toute prête du charlatanisme qui puisse être adaptée aux circonstances actuelles. Larousse, Littré, le Dictionnaire de l'Académie, etc., ont encore en vue le charlatan des foires, le marchand d'orviétan, etc., qui se présentent actuellement sous des formes modernes et souvent méconnaissables.

Certes, comme nous le verrons plus loin, le charlatanisme a derrière lui une longue tradition depuis le sorcier du village jusqu'à l'homme d'affaires d'aujourd'hui, mais il est difficile de trouver une définition qui englobe toutes ces formes.

Voyons d'abord l'étymologie du mot. Le terme charlatan vient de l'italien « ciarlatano ». L'origine la plus communément admise de ce mot est qu'il vient de *ciarlare* bavarder, « bonimenter ». Il est possible aussi qu'il vienne de *circulare*, c'est-à-dire vagabonder, aller de ville en ville, comme le faisaient les charlatans d'autrefois. Garrison suppose aussi qu'il vienne de Charles ou de Charlemagne qu'invoquaient souvent les charlatans du Moyen-Age.

Une autre expression désignait autrefois les charlatans, c'est saltimbanque, mais qui s'applique actuellement plutôt aux comédiens ambulants. Saltimbanque vient aussi de l'italien *saltare in banco*, car ces bonimenteurs sautaient sur les bancs de la place publique pour haranguer la foule.

Il semble donc que c'est la patrie de Cagliostro et celle d'autres charlatans aventuriers qui a doté les langues modernes de noms désignant les charlatans. Cependant, en anglais, en dehors de *mountebank* (ce qui est une autre forme de saltimbanque), on utilise le mot *quack* qui viendrait du hollandais *kvaken*, se vanter, ou encore de l'imitation du cri de l'oie. En allemand, on utilise soit *Scharlatan* ou *Marktschreier*, ce qui signifie simplement bonimenteur des foires.



On voit donc que le prototype du charlatan, c'est le marchand d'orviétan qui va de foire en foire, en vantant sa marchandise, généralement un remède secret, guérissant toutes les maladies depuis le rhume de cerveau jusqu'au cancer. Ce type de charlatan, autrefois très répandu, n'existe pratiquement plus aujourd'hui. Ses héritiers les plus directs sont des grandes firmes pharmaceutiques qui annoncent à la quatrième page des journaux les effets bienfaisants autant qu'universels de l'Elixir du Docteur X... (que nous espérons être un personnage imaginaire), de la Jouvence de l'Abbé Y..., ou bien qui, comme « consé-

quence d'un vœu », vous communiquent, moyennant une modeste rétribution, des moyens infaillibles pour guérir le cancer, les calculs, la neurasthénie, etc.

Nous n'insistons pas ici sur cette catégorie de charlatans qui relèveraient de l'exercice illégal de la pharmacie s'ils ne prenaient pas leurs précautions contre toute poursuite légale, en se servant d'un prête-nom.

Le charlatan médical, le seul qui nous intéresse ici, ne se dissimule pas derrière une façade commerciale ou un nom plus ou moins imaginaire. Son pouvoir ou son savoir personnel jouant le rôle décisif dans sa méthode, il se multiplie au contraire sous son aspect matériel. Même lorsqu'il s'agit d'un traitement par correspondance, la personne du guérisseur possède tout le pouvoir.

Remarquons que l'intervention personnelle caractérise d'une façon générale l'exercice de la médecine. Elle nous permet donc de distinguer le charlatanisme médical du charlatanisme pharmaceutique, mais elle ne peut distinguer entre la médecine d'une part et le charlatanisme d'autre part. Cependant l'exclusivité d'une méthode ou d'un remède est un des signes distinctifs du charlatan, soit qu'il distribue un remède secret, soit qu'il applique une méthode personnelle qu'il est le seul à connaître ou tout au moins qu'il soit le seul à pouvoir l'appliquer efficacement. Il n'y a là rien d'absolu. Il existe des chirurgiens fort éloignés du charlatanisme qui sont cependant, à l'avis presque unanime de leurs confrères, les seuls

à posséder à fond une technique opératoire grâce à leur expérience ou à une dextérité particulière.

Un deuxième critérium du charlatan est le fait qu'il se réclame d'une doctrine en opposition plus ou moins marquée avec la doctrine dite officielle. Nous avons déjà dit plus haut qu'il convient d'être extrêmement large et indulgent dans l'appréciation de ces doctrines. Déclarer, par exemple, catégoriquement que tous les homéopathes sont des charlatans, serait une erreur au moins double. Il y a tout d'abord le fait : c'est que rien ne permet d'affirmer actuellement que certaines méthodes homéopathiques ne soient efficaces et basées sur des principes scientifiques. Il faut se dire ensuite que beaucoup de médecins homéopathes sont convaincus. S'ils sont partisans d'une méthode en quelque sorte hérétique, ce n'est pas dans le but de se singulariser et de s'attirer de cette sorte une clientèle plus nombreuse, mais parce qu'ils sont persuadés que c'est leur doctrine qui est la bonne. Il peut en être de même de certaines doctrines encore plus aberrantes, comme il en existe en Amérique (les ostéopathes, les chiropracteurs, etc.). Certes, leurs doctrines peuvent et doivent être combattues dans la mesure où l'on estime qu'elles mettent en danger la santé publique, mais tous leurs partisans ne doivent pas être qualifiés de charlatans. Autrement dit, un hérétique n'est pas nécessairement un charlatan.

On peut dire de même qu'une personne qui exerce la médecine illégalement n'est pas forcément un

charlatan. Nous répétons encore qu'on dessert la cause de la médecine, en interdisant d'émettre une idée médicale à toute personne non munie d'un diplôme de docteur en médecine. Nous n'avons qu'à réfléchir sur un seul exemple suffisamment illustre, celui de Pasteur. Ses détracteurs de l'époque ont attaqué ses théories par l'argument qu'il n'était pas médecin. Nous ne voulons pas dire par là qu'il n'est pas juste d'établir une limite arbitraire entre les docteurs en médecine et les guérisseurs illégaux. C'est un de ces moyens arbitraires mais indispensables qui permettent d'éclaircir les situations obscures.

Nous insistons sur le fait qu'on peut être docteur en médecine et charlatan à la fois. C'est en transgressant certaines règles de la déontologie qu'un médecin, bien que légalement inattaquable, devient un charlatan. *Le caractère essentiel du charlatanisme, d'après nous, c'est le fait de soutirer l'argent aux malades en les entretenant dans l'espoir d'une guérison illusoire, soit que la maladie soit incurable, soit que la méthode appliquée soit (au su du médecin) inefficace, soit enfin que la maladie ait été suggérée par le médecin lui-même.*

Tous les autres caractères d'ordre publicitaire, propres à frapper l'imagination (remède ou méthode inusités, annonces, affiches, procès retentissants, etc.), constituent des procédés charlatanesques qui découlent du principe que nous avons énoncé plus haut.

Si l'on s'en tenait à la définition que nous avons

donnée plus haut, il serait très difficile de distinguer les charlatans. Il est souvent difficile de savoir si une maladie est réellement incurable (est-il d'ailleurs défendu d'entretenir l'espoir d'un cancéreux ?), si une méthode est vraiment inefficace et jusqu'à quel point la maladie a pu être suggérée par le médecin. Pratiquement, ce sont les procédés charlatanesques qui permettent de reconnaître le charlatan. Nous verrons plus loin encore les réserves qu'il convient d'apporter à l'appréciation de ces procédés.

CHAPITRE II

HISTOIRE DU CHARLATANISME

Charlatanisme et médecine proprement dite étaient autrefois tout à fait confondus et à certaines époques les usages admettaient et même exigeaient des médecins l'utilisation de procédés charlatanesques. Cependant, le premier Code déontologique dont nous ayons connaissance et qui est éparpillé dans les œuvres hippocratiques met déjà les médecins en garde contre les apparences de charlatanisme. Récemment, A. Souques a réuni ces passages dans un article. « Le médecin, dit Hippocrate, ne fera rien qui soit entaché de recherche et d'ostentation ». Il met en garde contre les démonstrations publiques : « Si l'on peut obtenir le but de plusieurs manières, il faut choisir celui qui fait le moins d'étalage ; cette règle est celle de l'honneur comme celle de l'art pour laquelle on ne court pas après une vogue de mauvais aloi ». Ailleurs il condamne la recherche systématique du « nouveau », du « différent » : « Il est des médecins qui se sont fait une réputation d'habileté par des traitements qui auraient dû leur faire une réputation d'ignorance. Le nouveau dont on ignore

encore l'utilité est loué plus que la méthode habituelle dont la bonté est déjà connue, et les choses étranges le sont plus que les choses évidentes de soi ».

Sans parler, bien entendu, de psychothérapie, Hippocrate admet cependant que certains médecins aiment les procédés qui ont quelque chose de théâtral ; et il ne semble pas trouver que cela soit absolument contraire à la déontologie.

Que, malgré les objurgations d'Hippocrate et de tous les médecins sérieux de l'Antiquité, le charlatanisme fleurissait en Grèce, comme à Rome et plus tard à Byzance, nous le savons par maints témoignages des contemporains. Horace, Martial, Juvénal, Lucien, etc., dénoncent la superstition régnante et montrent la nuée de sorcières, thaumaturges, charlatans, mages, etc., profitant de la crédulité des foules.

Il en fut de même pendant le Moyen-Age. La médecine était pour ainsi dire inexistante en Occident et ce sont les Arabes seulement qui ont conservé les traditions d'Hippocrate et de Galien.

Les grandes époques de prospérité du charlatanisme d'ailleurs coïncident avec les renouveaux de l'art médical. L'Italie de la Renaissance comme la France des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles montrent une floraison extraordinaire de remèdes secrets, d'aventuriers plus ou moins guérisseurs. Nous avons le nom de quelques charlatans du ^{xviii}^e siècle. Le marquis de Caretto vendait un élixir spécifique à Paris au prix de deux louis la goutte. Le frère Ange, capucin, in-

venteur du « Sirop mésentérique », a joui d'une vogue extraordinaire à la Cour de Versailles jusqu'au jour où son remède a échoué dans le traitement de la maladie de la dauphine.

On sait que l'organisation de la profession médicale, telle que nous l'entendons de nos jours, date de la Révolution et de l'Empire. J. Noir, dans un ouvrage récent, montre combien le charlatanisme fleurissait près des médecins au début du siècle dernier. Un certain nombre de médecins faisaient placarder des affiches, c'est ce qu'on appelait les « médecins-affiche ». Etre médecin de la famille royale est une publicité qu'aucun médecin, même les plus grands, ne dédaigne. « Aujourd'hui, écrit un contemporain en 1840, les successeurs des Fernel, des Sénac, des La Peyronnie, etc., briguent le déshonneur d'être gagés comme la valetaille du palais, pour tâter, chacun par quartier, le royal poulx de la dynastie régnante ». Les méthodes extraordinaires fleurissaient tout comme aujourd'hui. Le magnétisme, des procédés « électro-physico-chimiques », les élixirs qu'on a fait venir à grand prix de pays exotiques, étaient annoncés par d'authentiques docteurs en médecine.

Un travail du Docteur Verdo, daté de 1867, montre le même état des choses. D'hommes ingénieux, embrassant toute l'étendue du problème, ouvraient des cabinets, en se servant d'un docteur en médecine comme prête-nom et y faisaient fortune, tel ce tailleur cité par Verdo. Dans d'autres cas, c'est un mé-

decin qui rachète le cabinet d'un guérisseur traqué par la justice.

Ce qui semble être changé aujourd'hui, c'est la disparition du charlatan des foires, remplacé par la publicité dans la grande presse. Reste encore le guérisseur de campagne, éternelle figure qui n'est pas près de disparaître, le guérisseur mondain (déguisé en abbé, religieuse, fakir ou autres dervichs) et le docteur en médecine auquel le petit train-train de la pratique honnête n'a pas réussi ou ne suffit pas. Nous envisagerons plus loin toutes ces catégories.

CHAPITRE III

BASES PSYCHOLOGIQUES DU CHARLATANISME

« *Vulgus decipi vult* », disait Horace, et c'est le secret même de la réussite des charlatans. Quiconque veut employer les procédés charlatanesques dans l'exercice légal ou illégal de la médecine doit baser son activité sur un certain nombre de principes psychologiques éternels.

Une première chose à savoir c'est que la crédulité des foules est illimitée. Pour l'immense majorité des contemporains, les conceptions scientifiques de la médecine restent étrangères. La maladie, le mal sont des entités qui prennent possession du malade et le rôle du médecin consiste à les expulser. Cette conception primitive et ancestrale est non seulement celle du peuple peu instruit, mais encore très souvent celle des intellectuels, des classes supérieures de la société, d'où le succès des charlatans dans tous les milieux.

Le malade ne déteste pas d'avoir l'impression que son mal est d'origine mystérieuse, en quelque sorte d'essence divine. Il est donc naturel qu'il soit com-

battu par des moyens secrets que seul le pouvoir surnaturel du médecin, ou par un remède provenant de quelque contrée lointaine ou de quelque époque ancienne.

On ne peut guère imaginer un charlatan sans une particularité strictement personnelle. Ceci pour deux raisons : d'abord car tout ce qui est nouveau, d'extraordinaire, de secret, attire la foule ; ensuite, car l'intérêt commercial exige que le procédé ne puisse être imité par d'autres.

Il ne faut pas dissimuler que ce que nous appelons la confiance du malade en son médecin et en lui seul ne soit un fait psychologique analogue. Cependant, cette confiance est une chose précieuse et doit être recherchée par tout médecin, même le plus honnête, car sans elle bien souvent les efforts thérapeutiques les plus sincères échouent. Le tort de beaucoup de médecins est encore de ne pas suffisamment tenir compte de la psychologie du malade et de ne pas compter suffisamment avec l'élément psychothérapique que tout traitement comporte. Ce n'est pas du charlatanisme que de compter la mentalité particulière de chaque malade parmi les facteurs qui conditionnent l'évolution de la maladie et le succès de la thérapeutique, à condition, bien entendu, que seul l'intérêt du malade soit en jeu.

Un des facteurs du succès des charlatans est leur opposition avec ce qu'ils appellent la médecine officielle. Il y a à la base de cette opposition une maladresse que commettent souvent les médecins bien in-

tentionnés. Des guérisseurs ou des médecins charlatans posent volontiers comme victimes de la jalousie des « officiels ». Lorsqu'ils sont attaqués, c'est parce que les autres portent envie à leur succès ou bien parce qu'ils veulent étouffer leur découverte destinée à révolutionner la science. C'est ainsi qu'un procès de guérisseur est généralement un triomphe de l'accusé avec défilé des malades reconnaissants et cabale montée avec la complicité des experts sinon des magistrats.

Nous donnons encore trop souvent comme arguments l'incompatibilité de la doctrine des charlatans avec tel fait scientifique. Or, la foule est impénétrable aux raisonnements, d'autant plus que notre conception de la maladie lui reste incompréhensible. Le charlatan frappe l'imagination des malades ; si nous voulons le combattre, nous devons faire, à notre tour, appel à cette même imagination.

CHAPITRE IV

LE CHARLATANISME, EXERCICE ILLEGAL DE LA MEDECINE

Nous avons déjà vu plus haut qu'exercice illégal de la médecine n'équivaut pas au charlatanisme. Il va sans dire cependant que la proportion de charlatans est très supérieure parmi les guérisseurs à celle qu'on trouve chez les médecins pourvus de diplômes. Les raisons en sont assez faciles à concevoir. Pour exercer l'art médical à l'état actuel des choses, de longues études et de sérieuses bases scientifiques sont nécessaires. Or, tout cela n'est possible que dans les cadres de l'enseignement donné aux Facultés.

Admettons maintenant que la vocation vienne à quelqu'un. S'il s'agit d'une vocation sérieuse, réelle, rien n'empêchera de faire ses études. En dehors de cette vocation irrésistible, il n'y a guère que le désir du profit qui peut attirer quelqu'un vers l'exercice de la médecine.

En 1867, Verdo a distingué deux catégories de charlatans : le charlatan de foire et le charlatan de cabinet. Il a oublié une classe très importante, celle qui reste encore la plus répandue, c'est le *charlatan*

de village. C'est un vieux paysan ou une vieille paysanne, un berger, un maréchal-ferrant, etc., qui possède une réputation solidement établie à plusieurs lieues à la ronde. Quand quelqu'un tombe malade, la famille décide tout de suite qu'on le montrera au père X... ou à la mère Y..., sans même que l'intervention du médecin soit soulevée. Certains de ces charlatans ruraux ont une clientèle qui dépasse le peuple villageois ; les commerçants et fonctionnaires des bourgs, les châtelains ne dédaignent pas d'avoir recours à des services. Quelquefois c'est seulement un rebouteux dans le sens propre du terme ; c'est, en quelque sorte, le chirurgien illégal. Mais presque toujours, la compétence du guérisseur est universelle.

Il est à remarquer que ce côté du charlatanisme possède une simplicité presque patriarcale qui ne montre trace de pénétration des procédés modernes du commerce. Pas de publicité écrite, la tradition orale suffit pour répandre la renommée du guérisseur. Bien que dans la plupart des cas les guérisseurs montrent un désintéressement sincère ou feint, ils n'en constituent pas moins un danger évident aussi bien pour la santé publique que pour les intérêts professionnels médicaux. La thèse de Rieutort raconte quelques exemples typiques des ravages exercés par les charlatans de village.

Les charlatans des villes se présentent sous un aspect un peu plus complexe. Souvent il s'agit d'individus ayant reçu une révélation divine et le pouvoir de guérir les maladies. Ce pouvoir se manifeste sous

des formes variées. Tantôt c'est seulement la connaissance de quelques formules magiques, tel chez ce « théurge » dont le procès a eu lieu à Paris il y a quelques années. Tantôt il s'agit d'un remède secret venu de loin dans le temps ou dans l'espace. La vogue récente dont jouissent les sourciers fait actuellement souvent prendre cette forme au charlatanisme, comme chez ce curé de la banlieue sud de Paris qui « détecte » les maladies à l'aide du pendule ou de la baguette et trouve les remèdes par ce même moyen.

A l'encontre des charlatans de la campagne, les charlatans des villes ont généralement une doctrine plus ou moins scientifique. Cette doctrine est défendue à coups d'affiches, de conférences contradictoires ou non, de tracts, etc. Très souvent, ces charlatans prêchent la croisade contre ce qu'ils appellent la médecine officielle. Il s'est formé des ligues « contre les abus du monde médical ». L'antivivisectionnisme s'inspire également très souvent de cette même haine des médecins. Nous avons assisté à une conférence antivivisectionniste où, au nom de l'amour pour les animaux, on condamnait les sérums, les vaccins, etc., au profit de l'arsenal phytothérapique des guérisseurs.

Il nous reste une catégorie un peu particulière à envisager : ce sont des médecins ayant commencé leurs études et qui s'installent dans des conditions illégales avant d'acquérir leur diplôme. Il est difficile de les condamner en bloc et ce n'est que dans de

· rares cas où ils peuvent être considérés comme de véritables charlatans. Nous avons eu l'occasion de remplacer tout récemment un médecin que nous crûmes être en situation parfaitement légale. Nous avons appris qu'il ne possédait en tout que 18 inscriptions et exerçait ainsi depuis longtemps. Il y a là un abus de confiance et un mépris de toute loi et de toute règle déontologique qui n'est pas loin du charlatanisme.

CHAPITRE V

. LE CHARLATAN, DOCTEUR EN MEDECINE

Il semble extrêmement difficile de préciser où commence le charlatanisme et où finit l'exercice honnête de la médecine. La médecine n'est pas une science abstraite où l'on doit s'en tenir à l'expression stricte de la vérité. L'exercice de l'art de guérir demande un tact, un doigté, un « savoir-faire », comme dit le Professeur Sergent, qui peut côtoyer parfois le charlatanisme. Sergent cite le cas de Gruby guérissant la dyspepsie d'Alexandre Dumas. Il lui a dit : « Vous commencerez par aller chez Durand, place de la Madeleine ; vous mangerez une côtelette, en un quart d'heure, en mastiquant lentement ; vous paierez ; vous irez à pieds jusqu'au rond-point des Champs-Elysées ; vous entrerez au restaurant X... ; vous commanderez des pommes de terre frites ; vous les mangerez en un quart d'heure ; vous monterez ensuite jusqu'à l'Etoile ; vous trouverez là un autre restaurant, vous prendrez un peu de fromage et une tasse de café ; puis vous redescendrez à pied l'avenue des Champs-Elysées. » « Ainsi, dit Sergent, en mastiquant lentement, en ne mangeant pas trop vite,

Alexandre Dumas guérit de sa dyspepsie. C'est très fort ce qu'a fait là Gruby ; ce n'est pas du charlatanisme, c'est du savoir-faire ».

Traiter une maladie incurable semble être *a priori* une des formes du charlatanisme. Or, lequel de nous peut déclarer catégoriquement qu'il se désintéresse désormais de tel cancéreux. Les règles de la déontologie exigent qu'on prévienne dans ce cas les parents du malade et qu'on ne continue ses visites que si ceux-ci le demandent.

Une autre forme du charlatanisme, celle qui est probablement la plus dangereuse, est de mettre en œuvre des procédés thérapeutiques notoirement inefficaces en face d'une maladie grave, mais curable. On se souvient du procès de la méthode de Renner, inventeur d'un remède secret contre la tuberculose. Ce procès, entrepris à la suite de la courageuse campagne du Docteur Nast, a condamné définitivement la méthode de Renner. Quand on songe que des milliers de tuberculeux abandonnaient la cure sanatoriale, refusaient le pneumothorax sous l'influence du fallacieux espoir que leur a donné cette nouvelle méthode, on ne peut s'empêcher de songer aux ravages du charlatanisme.

Peut-on, de là, traiter de charlatan un confrère qui utilise des méthodes que l'on considère comme inefficaces. Toute méthode réellement scientifique se prête à une vérification loyale et objective et seule une telle vérification peut se prononcer sur sa valeur.

Un des procédés charlatanesques les plus répandus

est de faire croire au client qu'il souffre d'une maladie grave, mais que cette maladie pourra être guérie grâce au merveilleux procédé du médecin. Sergent raconte à ce propos l'histoire d'une femme dont le mari était mort de tuberculose et elle voulait simplement savoir si elle risquait quelque chose ou non. Le médecin consulté fait faire une radiographie et montre à la malade une volumineuse caverne. Il l'assure cependant que grâce à son procédé spécial elle guérira. Or, cette jeune femme va voir un autre médecin qui, lui, ne trouve rien à l'auscultation et fait faire une seconde radiographie qui, elle ne montrait rien du tout.



Les procédés charlatanesques qui permettent de reconnaître le plus sûrement à qui l'on a à faire sont constitués par les moyens de publicité. Encore faut-il à cet égard faire des réserves. D'après une enquête récente de l'Association internationale professionnelle des Médecins, les usages sont différents suivant les pays. Il y a des pays où faire insérer une brève annonce dans un journal est parfaitement autorisé par l'usage (Autriche, Grèce, Pays scandinaves, etc.). Par contre, en Angleterre, comme en France, une telle annonce dénonce immédiatement son charlatan. La publicité directe par tracts distribués, par placards dans les quatrièmes pages des journaux, par affiches, etc., sont uniquement le fait de charlatans. Ces der-

nières années, de nouveaux moyens de publicité se sont répandus : conférences pseudo-scientifiques par T. S. F., vantant les procédés merveilleux du Docteur X., interviews payés et même volumes parus en librairie ou encore film cinématographique documentaire. Un article récent de R. Massart montre tout ce que ces procédés ont de charlatanesque.

Quant au « bluff » proprement dit, il n'est pas toujours facile de dire à partir de quel moment il devient du charlatanisme. Tout jeune médecin, dans ses débuts difficiles, a dû recourir à certains petits procédés anodins, ne faisant du tort ni aux malades, ni aux confrères, et qui ont cependant pu contribuer à augmenter son prestige. Nous croyons que la plus grande indulgence peut être permise dans ces cas. Un peu de mise en scène dans la manière de recevoir les malades fait partie des éléments psychothérapiques qu'on ne doit pas négliger.

Là où le bluff devient du charlatanisme, c'est lorsqu'on s'affuble de titres auxquels on n'a aucun droit ou encore ce cas d'un médecin de Paris qui, profitant de son homonymie avec un professeur de clinique, essaye de détourner, avec la complicité du personnel des hôtels, les malades étrangers « *qui viennent voir le professeur* ».

Une dernière catégorie de charlatans comprend les médecins qui servent de façade à des guérisseurs. Il est juste que cette prostitution du titre de docteur en médecine soit appréciée avec la plus grande sévérité.

CHAPITRE VI

LUTTE PAR LA PROPAGANDE

Le charlatanisme constitue avant tout un grave danger pour la santé publique ; c'est également un des problèmes les plus graves de la défense professionnelle. Lorsqu'il s'agit d'illégaux, c'est une concurrence illicite ; quand le charlatan est légalement inattaquable, il déshonore la profession et le corps médical.

Comme dans la plupart des cas de campagne d'hygiène publique, les moyens de persuasion sont très supérieurs aux moyens de coercition. Il nous semble beaucoup plus efficace de s'adresser tout d'abord au public et seulement accessoirement aux charlatans. En effet, en l'état actuel des choses, s'il y a des charlatans, c'est parce que la crédulité et la naïveté du public les fait naître. On peut dire sans exagération que s'il n'y avait pas de charlatans, le public les inventerait.

Les avantages des procédés de propagande ne veulent pas dire que ces moyens soient faciles. Nous avons dit plus haut que la mentalité populaire est inaccessible au raisonnement scientifique. Ce n'est

pas en démontrant par $a+b$ que le charlatan a tort qu'on en détournera les masses. Ce qu'il faut montrer ce sont leurs ravages, ce qu'il faut vulgariser ce sont les innombrables cas de mort ou d'infirmité définitive dus aux charlatans alors que le moindre médecin serait intervenu avec succès.

Une telle propagande doit être poursuivie avec infiniment de tact. Le public a déjà trop de tendance à croire que l'on combat les charlatans par jalousie. Il ne faut pas laisser s'ancrer dans l'opinion la légende du charlatan traqué, victime des machinations de la médecine « officielle ».

Contre le charlatan de village, espèce répandue, c'est avant tout l'organisation de l'hygiène publique dans les campagnes qui prévaudra. Malgré la grande vogue dont jouissent les imposteurs de la médecine, il faut reconnaître que leur activité marque un recul sérieux depuis environ un siècle et ce recul ne peut être dû qu'aux progrès de l'organisation de l'hygiène.

CHAPITRE VII

MOYENS LEGAUX

Les moyens que prévoit la loi ne sont applicables que dans deux cas : on peut lutter contre l'exercice illégal de la médecine ou de la pharmacie et on peut (tout au moins dans certains pays) limiter les méfaits de la publicité.

On sait qu'en France, comme dans la plupart des pays, l'exercice illégal de la médecine est puni par la loi. Cependant, pratiquement les poursuites sont rares et les peines trop légères. Le guérisseur sort du procès avec une notoriété accrue et va continuer son métier lucratif. Ou bien les guérisseurs arrivent à contourner la loi en se servant d'un docteur en médecine comme prête-nom. La loi permet d'ailleurs un certain nombre d'actes médicaux à condition qu'on ne s'intitule pas docteur en médecine.

Quant à la publicité, il existe dans certains pays des lois qui limitent ses possibilités. Il est interdit de faire connaître par la voie de publicité des remèdes permettant la guérison des maladies graves (Danemark, Allemagne). Dans la plupart des pays, des propositions de loi ont été présentées. Nous reproduisons le texte d'une telle proposition présentée à la Chambre des Députés en France :

ARTICLE PREMIER. — Sera puni d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 5.000 à 25.000 francs ou de l'une de ces deux peines seulement, quiconque, en dehors des exceptions prévues à l'article 3, aura, au moyen de tout procédé de publicité quel qu'il soit, directement ou indirectement, proposé ou indiqué un traitement, un remède ou des soins quelconques, destinés à prévenir, traiter, soulager, améliorer ou guérir (1).

ART. 2. — Seront punis de la même peine ceux qui, en dehors des exceptions prévues à l'article 3, auront exposé sur la voie publique ou dans les lieux publics des médicaments ou instruments destinés au traitement des maladies.

ART. 3. — Sont exceptés des dispositions de la présente loi :

1° Les avis, annonces ou toutes autres indications insérés dans les journaux ou publications périodiques ou non de médecine ou de pharmacie, sauf le cas où lesdits journaux et publications parviendraient à des personnes n'exerçant pas la profession de docteur en médecine, de pharmacien, de chirurgien, de dentiste ou sage-femme (2) ;

2° Les indications de service ou de consultations affichées par les soins des autorités publiques, des hôpitaux, des dispensaires, des œuvres reconnues d'utilité publique ou poursuivant un but désintéressé et au domicile des médecins ;

3° Les moyens de publicité utilisés par les autorités publiques et les œuvres reconnues d'utilité publique (3) ;

Modifications proposées : 1) ...ou des soins quelconques annoncés comme devant prévenir, traiter, soulager, etc... (*Addition d'un alinéa 2*) : « Il est également interdit de faire connaître au public, par les mêmes moyens, aucun nom, aucune adresse, en vue d'un traitement quelconque (sauf exceptions prévues à l'art. 3) ».

(2) ...dentiste, sage-femme ou vétérinaire.

(3) Suppression du dernier membre de phrase : « et les œuvres reconnues d'utilité publique ».

4° Tous avis, annonces ou autres indications ayant été agréés en ce qui concerne leur forme et leur fond par une Commission instituée dans ce but au Ministère de la Santé publique et de l'Education physique (4).

ART. 4. — Les objets ayant servi à commettre le délit seront saisis. La destruction en sera ordonnée par le jugement de condamnation.

ART. 5. — Les peines pourront être portées au double si le délit a été commis envers des mineurs.

ART. 6. — L'article 463 du Code pénal sera applicable aux délits prévus par la présente loi en ce qui concerne la peine d'emprisonnement seulement.

ART. 7. — Sera considéré comme étant en état de récidive légale quiconque, ayant été condamné par application de la présente loi, aura, dans les cinq ans qui suivront la date à laquelle cette condamnation sera devenue définitive, commis un nouveau délit tombant sous l'application de la présente loi.

En cas de récidive, la peine d'emprisonnement devra être appliquée.

ART. 8. — Un décret portant règlement d'administration publique et qui sera pris dans le délai d'un an au minimum, à dater de la promulgation de la présente loi, indiquera la constitution et les modalités de fonctionnement de la Commission prévue au paragraphe 4 de l'article 3 (5).

(4) Supprimé et remplacé par ce nouvel article : *Art. 3 bis* : Une Commission consultative instituée auprès du Ministère de la Santé publique proposera : 1° les autorisations de publicité nécessaires pour les spécialités antiseptiques, désinfectantes, désinsectantes, diététiques ; 2° les modalités du contrôle obligatoire des produits biologiques et pharmaceutiques.

(5) Nouvel article à ajouter : *Art. 9* : La présente loi abroge, en ce qu'elles ont de contraire, les dispositions de la loi sur la reconnaissance d'utilité publique.

CAPITRE VIII

MOYENS CORPORATIFS

Dans les pays où il existe un organisme corporatif régissant la profession médicale, il est relativement facile de combattre les médecins charlatans. Tel est le cas en Autriche où la réglementation de la Chambre des Médecins énumère un certain nombre de conditions dans lesquelles le médecin « déroge de son rang » :

1° S'il fait de la réclame au moyen de journaux (excepté les journaux médicaux), d'affiches, de cicérones, de guides pour étrangers, d'indicateurs, de calendriers (excepté les médicaux), de prospectus circulaires, de blocs d'hôtels et d'imprimés semblables, ou s'il permet de telles annonces ou ne les empêche pas, quoiqu'il en ait la possibilité. Il ne doit pas faire plus de trois annonces dans les journaux quotidiens et l'envoi de plus d'une seule circulaire en cas d'établissement, de changement de domicile ou de retour après une longue absence. Ces annonces ne contiendront que le nom, le grade universitaire, les titres légaux médicaux, la désignation de la spécialité du médecin, l'adresse et les heures de consultation. Font toutefois exception : les propriétaires-médecins et directeurs de cliniques ou de tels instituts, s'ils ne sont pas également les médecins en chef ou les médecins traitants de ceux-ci. Les médecins-propriétaires et directeurs d'établissements, d'instituts et d'ambulances,

qui sont également chefs et médecins traitants, ont besoin, pour toute publication, d'une autorisation facultative donnée par la Chambre des Médecins : la présentation du texte de l'annonce en vue en est requise.

2° S'il cause ou commande la publication des lettres de remerciement et d'approbation de la part de personnes traitées par lui ou de la part de leurs remplaçants ou s'il n'empêche pas de telles publications, quoiqu'il en ait la possibilité.

3° S'il propose directement ou indirectement dans des traités populaires ou dans des conférences son aide personnelle en médecine ou un médicament ou un traitement portant son nom — en opposition visible avec d'autres médecins, médicaments ou traitements.

4° S'il attire l'attention du public par le placement d'enseignes charlatanesques soit par la forme, soit par l'emplacement.

5° S'il annonce d'une façon charlatanesque un établissement dirigé par lui ou lui appartenant.

6° S'il s'approprie le titre de médecin naturaliste, médecin adhérent à la guérison par la nature même, médecin de la méthode « Kneip » ou une désignation analogue d'après un système non approuvé par la science.

7° S'il fixe devant son domicile une lampe portant son nom ou l'inscription « aide médicale ».

8° S'il se fait inscrire plus d'une fois dans des annuaires de téléphone ou d'adresses groupées.

9° Si les circulaires faisant part de son établissement ne sont pas envoyées par la poste, mais distribuées par des messagers.

Des sanctions sont prévues dans la loi des Chambres de Médecins du 22 décembre 1891 disant que le Tribunal d'honneur (le Conseil de direction de la Chambre de Médecins fonctionnant en cas de discussions personnelles, de réclamations et de plaintes entre et contre les médecins représentés dans la Chambre) est autorisé, dans les affaires, qui sont distraites de la compétence des magistrats, à punir les médecins représentés dans la Chambre, qui sont cou-

pables d'une conduite contraire au rang d'un médecin ou qui ont manqué à leurs devoirs comme membres de la Chambre. Sont prévus, à ce sujet : des avertissements ; des exhortations, en cas de récidive, des réprimandes. Pour des fautes plus graves, même des amendes ; enfin de privation temporaire ou permanente des droits de vote actifs et passifs dans la Chambre, tout cela après enquête correcte et établissement des faits incriminés. En outre le *Code pénal* interdit le charlatanisme. Il dit : celui qui exerce professionnellement le traitement des malades comme médecin ou chirurgien et qui surtout prétend guérir les malades par l'emploi de magnétisme vital ou qui s'occupe de narcotisme sans avoir reçu l'enseignement médical prescrit par la loi et sans être autorisé par celle-ci, est en contravention avec la loi et sera puni d'après la gravité des circonstances.

Dans d'autres pays encore, les corporations médicales peuvent désapprouver les procédés charlatanesques d'un confrère, mais elles ne possèdent un réel pouvoir qu'en Angleterre où la « disqualification » d'un médecin entraîne la limitation de son exercice.

En France, le projet de loi proposant la création d'Ordre des Médecins prévoit des sanctions pouvant aller jusqu'à l'interdiction temporaire de l'exercice de la médecine. Cependant, actuellement, le Corps médical, comme d'ailleurs les Pouvoirs publics, sont complètement désarmés devant ce fléau social que constituent les charlatans.

CONCLUSIONS

I. — Le charlatanisme médical semble assez mal défini par les différents auteurs. On a trop de tendance à le confondre avec l'exercice illégal. Or, nous pensons qu'on peut qualifier de charlatan tout individu — qu'il soit docteur en médecine ou non — qui, dans un but lucratif, promet une guérison illusoire aux malades. La guérison peut être illusoire soit parce que la maladie est incurable, soit parce que le procédé thérapeutique mis en œuvre est inefficace, soit parce que la maladie a été suggérée à un sujet bien portant.

II. — Le charlatanisme a toujours joui d'une vogue au premier abord incompréhensible. Il repose cependant sur une base psychologique solidement ancrée dans la mentalité des foules. Le charlatan utilise la crédulité du public, parle à son imagination et flatte son amour du mystère.

III. — L'exercice illégal de la médecine s'accompagne presque toujours de la mise en œuvre de procédés charlatanesques : remède ou méthode secrète, formules magiques, publicité écrite ou orale, etc.

IV. — D'authentiques docteurs en médecine doivent être rangés parmi les charlatans, mais l'appréciation n'est pas toujours facile. Le procédé le plus nettement charlatanesque est le recours à la publicité par la grande presse, la T. S. F., le cinéma, etc.

V. — Les moyens mis en œuvre pour combattre le charlatanisme ont été étudiés sous trois chefs : la propagande, les moyens légaux et les moyens corporatifs. La propagande doit s'attaquer aux racines psychologiques du mal. Les moyens légaux n'ont de prise actuellement que contre l'exercice illégal. Des projets de loi prévoient une interdiction de certains procédés de publicité. Les moyens corporatifs pourraient agir efficacement contre les médecins charlatans dans les cadres d'un Ordre des Médecins disposant d'un certain pouvoir sanctionnel.

Vu :

LE DOYEN,

ROUSSY.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE.

TANON.

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- DALLY (Ph.). — Chiropractors, Ostéopathes, Naturopactors, etc. (*Presse Méd.*, 26 sept. 1934).
- ENQUÊTE sur la Publicité d'ordre médical (*Revue intern. de Méd. prof. et soc.*, août 1935).
- GARRISON (F. H.). — Le Charlatanisme médical (*La Semaine des Hôp. Paris*, 1^{er} janvier 1936).
- JAYLE (F.). — L'Ordre des Médecins (*Presse Méd.*, 18 mai 1935).
- MASSART (R.). — Les conférences médicales par T. S. F. (*Concours Méd.*, 5 mai 1935).
- NOIR (J.). — Il y a cent ans (*Concours Méd.*, 6 juillet 1930).
- ORDRE des Médecins (Discussion à la *Soc. Méd. Lég.*, 14 oct. 1929).
- RIEUTORT (E.). — Le Charlatanisme, danger social (*Thèse Paris*, 1928).
- SERGEANT (E.). — Le médecin dans la société moderne (*Conférence Méd. à l'Hôtel Chambon*, 1932).
- SOUQUES. — La Déontologie médicale aux temps hippocratiques (*Presse Méd.*, 20 juin 1934).
- VERDO. — Le charlatanisme et les charlatans en médecine (Paris, Baillière, 1867).



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

00 00 IMPRIMEURS-ÉDITEURS 00 00

00 42, QUAI GAILLETON, 42 00

00 00 00 00 LYON 00 00 00 00



